

# SÉNÉGAL

Décembre 2015

Chers amis des enfants du Sénégal,



Au Sénégal, « émergence » est le mot incontournable : le « Plan Sénégal Émergent » (PSE), référentiel de la politique socio-économique de 2014 à 2035, qui repose sur un important programme d'investissement réparti entre l'État et le secteur privé, reçoit le soutien du FMI et l'appui de nombreux bailleurs internationaux.

Mais actuellement, le pays enregistre un taux de pauvreté élevé, dû en particulier au fait de la coexistence d'une industrie encore peu développée et d'une économie rurale en stagnation.

Bien qu'elle occupe une partie importante de la population active, l'agriculture participe en effet pour moins de 10 % au PIB. Elle est l'un des axes prioritaires du Plan. Selon les préconisations de la "Convergence Nationale des Jeunes Agriculteurs du Sénégal", il faut «faire face à un besoin urgent de modernisation et de révolution des mentalités.»

Devant l'impossibilité d'intégrer le secteur structuré, la plupart des jeunes se tournent vers les métiers informels, qui représentent une forte proportion des emplois non agricoles et contribuent à hauteur de 55 % du PIB.

En ce qui concerne le système éducatif, il se trouve dans l'incapacité d'assurer des conditions favorables à l'insertion socio-économique des jeunes, par manque de moyens, malgré la croissance rapide de la population scolarisable...

L'accès à l'éducation, primordial pour les enfants, ne peut se réaliser que grâce à votre soutien ; de leur part, nous vous adressons tous nos remerciements, avec nos vœux chaleureux pour 2016.

L'équipe AEM Sénégal,  
Patrick LESGARDS, Jean-Luc MALTAVERNE, Jacqueline MARÉCHAL, Joëlle PELLISSIER.

## Donner aux parents l'envie et la capacité d'élever leurs enfants

Mme Aimée GOMIS, responsable pédagogique du préscolaire catholique de Thiès, et Mme Émilienne THIAW, coordinatrice pédagogique des cinq maternelles Saint Jean-Baptiste dépendant de la DIDEC <sup>(1)</sup> et soutenues par les AEM, nous emmènent à la rencontre des enfants. Le long du parcours, nous voyons des femmes assises derrière leurs étals de fruits et légumes ; près d'un carrefour, chèvres et vaches au poil blanc sont allongées sur la terre battue, dans l'attente d'acheteurs, sous le regard nonchalant des marchands. Plus loin, un menuisier scie des planches devant son échoppe; encore quelques ruelles, et nous voici devant l'une des écoles. Ce n'est pas le seul établissement de ce quartier populaire, mais ici, « les parents voient le travail accompli, et les résultats guident leur choix. »

Les parents sont travailleurs journaliers : la mère, ménagère ou vendeuse; le père, tailleur, chauffeur, garagiste ou maçon. Sans salaire fixe, il faut «se débrouiller». L'enfant ne se projette donc pas dans un avenir différent.

### L'école, un moyen de développement

Lors de la réunion générale de début d'année, les équipes pédagogiques des cinq maternelles cherchent un thème commun : en 2015, leur choix s'est porté sur Ebola, avec l'objectif d'une sensibilisation à l'hygiène et à la santé.

« Nous travaillons depuis 2000 sur le "curriculum" -ce que l'on vit-, en mettant l'enfant au centre du processus d'apprentissage », nous explique Mme THIAW.

« À travers une situation, l'enfant s'exprime, cherche et trouve... Le maître est là pour orienter. Ce que l'enfant apprend en classe, il le transfère à la maison. »

### Impliquer les parents dans la vie des enfants est primordial

Trois fois par an, une réunion thématique est organisée pour rendre les parents acteurs de la vie de l'école : « Nous leur proposons de réfléchir aux façons dont ils peuvent apporter leur contribution. Cette collaboration est fondamentale si nous voulons favoriser les conditions de travail de l'enfant et valoriser ses réussites », souligne Mme GOMIS.

Au mois de mai a traditionnellement lieu, pour tout le préscolaire catholique du diocèse, le gala de l'enfance. Une commission d'enseignants, avec la coopération de parents, est chargée de l'organisation, de la préparation des sketches, des danses...

« Lors du spectacle, en regardant leurs enfants, les parents se disent : " Ah ! Il est capable de faire ça ! " »

*Une petite fille était partante pour participer à un sketch. Mais lors des répétitions, trop intimidée, elle ne pouvait plus terminer ses phrases. Incités par la maîtresse, les parents l'ont aidée à se préparer en lui faisant réciter son texte. Elle a réussi à le présenter... Ils ont été très fiers ! »*

Mme GOMIS conclut : « Pour donner aux parents l'envie et la capacité d'élever leur enfant, il faut toujours revenir sur le sens de sa prise en charge ; grâce à l'éducation, il aura des chances d'envisager l'avenir autrement. »



*C'est le grand jour ! Filles et garçons, un peu intimidés, mais fiers, entrent en scène...*

DIDEC (1) : Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique

## Permettre aux filles d'accéder à l'éducation...

L'équipe a rendez-vous au foyer de Thiès, où Nicole, Khady, Odile, Yolande, et Ndèye nous attendent devant le vieux portail en fer. Un accueil cordial, comme si nous nous connaissions déjà ! Rapidement, on installe tables et chaises dans l'espace entre les dortoirs ; et nous voici face à ces adolescentes, qui spontanément nous confient leur vision de l'avenir. Nous ressentons leur dynamisme, leur esprit d'entraide et leur envie de relever des défis !



*Après l'interview, l'équipe en mission est invitée à partager le repas du soir à la lampe torche.*



« L'éducation des filles, autrefois bafouée, a désormais toute sa place. »

Mme NDOAMBE-FAYE

« Nous devons avoir l'ambition d'être indépendantes de nos parents, de nos maris. »

« Nos parents, qui ne sont pas allés à l'école, sont inquiets de la modernisation et pensent qu'elle n'a pas d'aspect positif. Mais certaines mères se révoltent en refusant que leurs filles subissent le même sort qu'elles. »

« L'éducation permet d'acquérir une mentalité différente. »

« Plus tard, j'envisage une vie conjugale avec un partage des responsabilités ; je ne souhaite pas plus de deux ou trois enfants... Je rêve aussi de m'occuper d'organisations d'aide. Mais réussir mes études d'abord !

- Moi, je n'ai pas encore réfléchi au problème du mariage ; mais un homme va me respecter si j'ai un niveau intellectuel.

- Nous pouvons faire valoir nos droits et refuser de nous marier trop tôt.

- À l'école, on apprend des choses sur le monde actuel, dans le domaine politique, social, religieux... pour nous préparer à une vie intellectuelle qui nous donne de la liberté. Nous voulons avoir un métier et participer au

développement de notre pays. L'éducation nous ouvre des portes. »

**Mme Odile NDOAMBE-FAYE, ancienne du foyer de Thiès, Secrétaire Exécutive du mouvement panafricain AFARD (1) nous accorde une interview :**

« Renforcer les femmes, c'est renforcer la cellule familiale, et permettre aux filles d'accéder à l'éducation.

C'est l'éducation qui libère les femmes ; sans quoi, l'on n'est rien, l'on n'a ni avoir, ni savoir, ni pouvoir ! Dans le cadre de l'AFARD, nous travaillons à un plaidoyer pour le développement en cinq axes : justice économique, accès au pouvoir décisionnel, formation des jeunes, résilience organisée face au changement climatique, lutte contre l'impunité en cas de violences faites aux femmes (attention portée aux phénomènes migratoires qui fragilisent femmes et enfants). La question de l'éducation est transversale à tous ces axes, dans la perspective d'une prévention. »

(1) AFARD : Association de Femmes Africaines pour la Recherche et le Développement, mouvement de femmes chercheurs en sociologie depuis 1977, sur tout le continent africain.

# » Les toits AEM au Sénégal :

## REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2015  
51 910 €



### DAKAR SCOLARISATION

Scolarisation de jeunes d'un quartier défavorisé.

**Participation AEM** : 10 000 € pour l'année, pour les frais de scolarisation des enfants, avec diminution progressive du soutien.

**Bénéficiaires** : 52 enfants parrainés.

### DIDEC (Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique)

#### Foyers de Thiès et Tivaouane

Hébergement d'étudiants du secondaire.

**Participation AEM** : 7 120 € pour l'année, soit 32% du budget de fonctionnement.

**Bénéficiaires** : 82 jeunes de 13 à 22 ans répartis en 3 sites :

- Foyer Thiès Filles : 30
- Foyer Thiès Garçons : 21
- Foyer mixte de Tivaouane : 31 (16 filles, 15 garçons).

>>> voir notre article page 3

#### Maternelles de Thiès

Pré-scolarisation dans un quartier défavorisé.

**Participation AEM** : 6 520 € pour l'année, soit 18,35 % du budget de fonctionnement.

**Bénéficiaires** : 257 enfants de 2 à 6 ans.

>>> voir notre article page 2

#### École de Pandiénou

École maternelle et primaire de village de brousse.

**Participation AEM** : 8 730 € pour l'année, soit 15,9 % du budget de fonctionnement.

**Bénéficiaires** : 376 enfants de 2 à 13 ans, dont 100 en pré-scolaire et 276 en primaire.

#### École de Yendane

École maternelle et primaire de village de brousse.

**Participation AEM** : 13 540 € pour l'année, soit 28,51 % du budget de fonctionnement.

**Bénéficiaires** : 259 élèves de 2 à 13 ans, dont 72 en maternelle, et 187 en primaire.

## Témoignages



Mme Émilienne THIAW, coordinatrice pédagogique nous raconte :

«- Papa, tu ne viens jamais à l'école ! »

« Un enfant a réussi à convaincre son père de l'accompagner en maternelle. Finalement fier de le voir passer au tableau et réussir devant lui un exercice, il a compris l'importance de l'école pour son fils... Certains pères viennent féliciter les enseignants pour le travail accompli. »

Mme Marie-Joséphine DIATTA, mère d'élèves confie à l'équipe en mission :

« L'éducation des filles est un facteur très important, ici, au Sénégal. Une fille qui n'est pas instruite, ses parents ont tendance à la marier très jeune. L'éducation est une bonne chose, qui développe l'intelligence de l'enfant. Les filles doivent devenir quelqu'un, se développer elles-mêmes, et apprendre comme les garçons. Cela amène les garçons à respecter davantage les filles. Le taux d'éducation des filles est en hausse, même dans les villages les plus lointains. »

M. Pascal MBAYE, Directeur de la DIDEC (Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique) à ses étudiants :

« Vous vous sentez bien si vous cueillez les premiers fruits, c'est la joie du travail réussi ! Mais il faut aller encore plus loin ! Soyez les constructeurs de votre avenir. Les foyers ont une vocation de solidarité. »

Ababakar , étudiant du foyer de Tivaouane :

« Je prends le foyer comme une école de vie tellement riche d'expériences qu'il m'en restera des traces toute ma vie. »

## ... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Sénégal : [senegal@amisdesenfantsdumonde.org](mailto:senegal@amisdesenfantsdumonde.org)

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :  
[www.amisdesenfantsdumonde.org](http://www.amisdesenfantsdumonde.org)



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : [www.amisdesenfantsdumonde.org](http://www.amisdesenfantsdumonde.org)

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.  
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !